VARIÉTÉS

DÉTECTIVES EN JUPONS

(CASSELL'S SATURDAY JOURNAL)

Encore une profession que les femmes viennent de conquérir de haute lutte ; il ne leur suffit pas d'avoir envahi les arts, la littérature, le doctorat en droit et en médecine, elles sont en train de devenir agents de police. Comme de coutume ce sont les Anglaises qui montrent la voie; elles ne brandissent pas encore le casse-tête du policeman et n'assomment pas les passants afin de rétablir l'ordre dans les rues de Londres, mais ce n'est qu'une question de temps ; depuis quelques mois, elles travaillent avec succès pour les agences privées et il leur suffira d'un peu de persévérance pour émarger bientôt aux budgets et de la Ville et de l'Etat.

Tricoche Cacolet, and Cᵉ

A Paris, Tricoche et Cacolet sont d'assez minces personnages qui opèrent eux-mêmes. Avant le célèbre vaudeville qui les a mis en pleine lumière, leur industrie était à peu près inconnue. De loin en loin, dans un procès en divorce, les avoués ont recours aux talents de ces dangereux auxiliaires, mais leur métier n'est pas encore entré dans les mœurs.

Il n'en est pas de même de l'autre côté de la Manche. John Tricoche et son associé James Cacolet sont des industriels de premier rang très considérés dans leur quartier. Leur fortune grossit à vue d'œil et, quand viendra l'heure de la retraite, l'un d'eux achètera une villa dans les environs de Florence, tandis que l'autre préfère le beau ciel de l'Algérie, et a l'intention de fixer sa résidence sur la colline de Mustapha supérieur. En attendant que ces rêves se réalisent, les clients arrivent en foule dans les bureaux de l'agence.

Les Anglais considèrent la défiance comme la première de leurs vertus nationales et ne paraissent pas se douter que l'art de fermer les yeux est la principale garantie du bonheur d'ici bas. Le patron fait surveiller son employé, le père de famille se procure à beaux deniers comptants des rapports détaillés sur la conduite de son fils, le mari tient à être fixé sur la conduite de sa femme. Bref, nos voisins sont toujours à la recherche de quelque nouveau moyen d'empoisonner leur vie et ils ne réussissent que trop dans ce lugubre divertissement. Grâce à cette manie nationale qui oblige tout Anglais à entourer ses serviteurs, ses employés et ses proches d'une atmosphère de suspicion et d'un réseau d'espionnage, les agences de police privée sont devenues l'une des industries les plus florissantes du Royaume-Uni.

Une innovation féconde

Est-ce à John Tricoche ou bien à James Cacolet que doit être attribué ce trait de génie ? C'est un mystère que personne n'élucidera jamais. Les deux associés ne pouvaient se dissimuler que le côté faible de leur entreprise était le recrutement du personnel. D'anciens détectives de la police officielle congédiés pour indélicatesse dans l'exercice de leurs fonctions, et des déclassés tombés de tous les échelons de la société britannique ne présentaient en somme aucune garantie sérieuse et n'étaient que trop disposés à recevoir de toutes mains.

Pourquoi payer fort cher des individus suspects à plus d'un titre alors que des milliers de jeunes filles, intelligentes, instruites et honnêtes battaient le pavé de Londres à la recherche d'un emploi ?

Utiliser les aptitudes naturelles d'un grand nombre de femmes qui viennent au monde avec une irrésistible vocation pour le métier d'agent de police, n'était-ce pas assurer d'avance le succès de plus d'une recherche délicate et du même coup réaliser de notables économies, car le travail des femmes se rémunère toujours au rabais ?

Après avoir étudié avec soin les moyens de mettre cet ingénieux projet en pratique, les deux associés congédièrent une partie de leur personnel masculin et organisèrent une brigade de détectives en jupons.

Premiers succès

Dans les grands magasins de Londres cette innovation donna des résultats inespérés. Les voleuses de profession, habituées de longue date à dépister la surveillance des agents mal déguisés qu'elles reconnaissaient du premier coup avec une facilité extraordinaire, tombaient par douzaines dans les pièges qui leur étaient tendus par des femmes. Rien ne leur donnait lieu de soupçonner que cette petite bourgeoise aux allures provinciales ou cette jeune fille vêtue du disgracieux uniforme de l'Armée du Salut, dont le maintien modeste n'inspirait pas la moindre défiance, étaient des employées de l'agence Tricoche et Cacolet.

Dans les tavernes, les bars et les estaminets de quatrième et de cinquième ordre les détectives en jupons ont eu à remplir un double office : elles ont été chargées de surveiller non seulement les consommateurs, mais encore le personnel de la maison. Pour s'acquitter de cette tâche elles ont presque toujours pris le costume des filles de service dont elles avaient reçu la mission d'épier les mouvements.

On ne saurait imaginer avec quelle dextérité une jeune *barmaid* anglaise dont la tenue correcte et les regards baissés n'inspirent aucune suspicion sait escamoter un porte-monnaie à un client sous prétexte de redresser le col de son pardessus ou de ramasser le mouchoir qu'elle même a eu soin de faire tomber de la poche de sa victime. Les filles de service qui ajoutent à leur salaire quotidien ces menus profits accessoires prennent en général assez peu de précautions pour soustraire aux regards de leurs compagnes ces petits tours de passe-passe. Elles savent que loin d'avoir envie de les dénoncer, la plupart de leurs camarades sont au contraire toutes disposées à favoriser à charge de revanche, le succès de ces intrépides explorations à travers les poches des clients.

C'est seulement le jour où elles sont traduites devant la justice qu'elles s'aperçoivent de la machination dont elles ont été victimes. La petite Irlandaise qui avait si bien su capter la confiance de ses compagnes est assise au banc des témoins et raconte avec une remarquable précision de détails l'histoire de tous les vols commis par les *barmaids* pendant son séjour dans l'établissement.

Missions diverses

Encouragée par les succès obtenus dans les magasins et les débits de liqueurs, la police féminine n'a pas tardé à étendre le cercle de ses opérations.

Un fabricant de dentelles de Nottingham se désespérait de voir ses modèles originaux effrontément imités par une maison rivale et offerts aux acheteurs sans lui laisser le temps de les mettre lui-même en vente et de remplir les formalités nécessaires pour sauvegarder ses droits. Après avoir vainement essayé de découvrir le coupable, l'industriel ruiné par une concurrence déloyale prit le parti de s'adresser à une agence privée.

Le lendemain une nouvelle ouvrière entrait à la manufacture; c'était une jeune fille qui arrivait de Londres et la timidité de ses allures ne donnait pas lieu de soupçonner qu'elle eût une mission secrète à remplir. Elle manœuvra si bien qu'au bout de trois jours l'employé infidèle qui, moyennant une large rémunération, livrait les dessins de fabrique à un établissement rival, était pris en flagrant délit et livré à la justice.

Un courtier d'annonces veut-il exactement connaître le tirage d'un journal ? Il n'essayera pas de corrompre à prix d'argent un des préposés de l'administration. Cette vieille méthode qui coûtait en général fort cher et ne donnait pas des résultats bien sûrs est maintenant abandonnée à Londres.

Les indiscrets qui désirent se procurer un renseignement de cette nature préfèrent s'adresser à une agence privée. Tricoche et Cacolet mettent en campagne une femme intelligente qui connaîtra bientôt le caractère et les habitudes des trois ou quatre personnes initiées aux mystères de la maison. Après avoir découvert le côté faible de la place, la détective entreprendra le siège de celui de celui des employés qui lui paraîtra le moins capable de bien garder un secret, et, au besoin, elle se ménagera des intelligences dans son entourage.

On s'étonnera peut-être que de l'autre côté de la Manche de simples particuliers attachent tant d'intérêt à se procurer des renseignements précis sur le tirage quotidien des journaux.

En France, c'est le gouvernement qui a du goût pour ce genre de statistique, mais en Angleterre les courtiers de publicité sont très défiants et ne font insérer une réclame dans un journal qu'après avoir fait vérifier par un des détectives de l'un ou de l'autre sexe le nombre des exemplaires vendus.

Un fait divers

Une jeune fille de chambre anglaise, qui avait amassé dans l'exercice de sa profession d'assez notables économies, eut envie de se marier et fit paraître une annonce dans une feuille assez répandue.

Le lendemain un candidat se présentait. En peu de jours le soupirant réussit à capter si bien la confiance de sa fiancée que la malheureuse jeune fille lui remit la totalité de son pécule pour acheter le fonds de commerce et meubler le petit appartement où les deux futurs époux devaient s'établir en commun.

Il nous paraît presque inutile d'ajouter qu'après avoir touché l'argent l'aventurier disparut. C'était dans l'ordre. Ce petit drame se produit chaque jour dans toutes les capitales et fournit quelques lignes aux organes de la presse consciencieuse qui ne cherche pas à introduire l'attrait de la nouveauté dans le chapitre des faits divers.

Dans les métropoles du continent, la fiancée déçue dans son amour et dépouillée de son patrimoine se rend chez le commissaire, qui reçoit sa plainte et lui adressse une paternelle admonestation. A Londres la police officielle n'attache aucun intérêt à ces délits de médiocre importance et l'unique ressource des filles de chambre qui ont été assez naïves pour confier leurs économies à un escroc en échange d'une promesse de mariage est de faire appel au concours d'une agence privée.

Autrefois Tricoche et Cacolet, après avoir arraché à l'infortunée victime d'une double trahison les derniers shillings qui avaient échappé par miracle à l'avidité du fugitif, remettant l'affaire entre les mains d'un détective mâle qui ne réussissait jamais à retrouver le fiancé en rupture de ban.

Il était réservé à une détective en jupons de venger une injure trop souvent faite à son sexe. Au lieu de perdre son temps à chercher le coupable dans les tavernes de Londres, cette femme, qui avait décidément l'instinct de son métier, eut recours à un artifice fort ingénieux. Elle envoya au journal où la fille de chambre avait publié son annonce un prospectus matrimonial à peu près semblable. Le fugitif croyant flairer une nouvelle proie, tomba dans le panneau. La détective accueillit avec faveur ses ouvertures, lui donna plusieurs rendez-vous, lui promit de lui confier ses économies et fit apporter des témoins qui le surprirent en flagrant délit d'escroquerie.

Quelques jours plus tard, le coupable comparaissait devant la cour de police de Woollwich, qui le condamnait à une peine sévère. Contre toute espérance, son ancienne fiancée était vengée, mais cette réparation éclatante ne lui faisait pas retrouver son argent.

La mésaventure d'un membre du Parlement

Un membre de la Chambre des Communes, très riche et très économe, ne pouvait s'expliquer par quel miracle l'argent fondait entre ses mains. Les pièces d'or s'échappaient de son porte-monnaie, les bank-notes s'envolaient de son porte-feuille. Il avait tour à tour soupçonné chacun de ses domestiques et son secrétaire, mais il les avait soumis en vain aux tentations les plus irrésistibles, leur probité était sortie triomphante des épreuves les plus ingénieuses et les plus compliquées.

Cependant l'argent continuait à disparaître plus rapidement encore que par le passé et le député alla consulter son solicitor. L'homme de loi lui conseilla de s'adresser à une détective qui s'introduirait dans la maison en qualité de femme de service. Seulement il était expressément convenu que le secret serait bien gardé et que la femme du député elle-même ne serait pas mise dans la confidence.

Au bout de huit jours, la fausse servante profita d'un moment où elle se trouvait seule avec son prétendu maître, et lui dit à brûle-pourpoint : Connaissez-vous M. Un Tel ?

Ce fut une révélation. Le malheureux membre du Parlement comprit du premier coup toute l'étendue de sa double infortune. Non seulement sa femme lui volait son argent, mais encore elle n'avait que trop de motifs pour le donner au personnage dont la détective avait si vite découvert la véritable situation dans la famille.

Le député, redoutant un scandale, ne voulut pas faire de procès en divorce, mais il renonça à la vie politique et entreprit un voyage sur le continent. En prenant une détective à son service, il n'avait pas tardé à connaître la vérité, mais cette funeste inspiration lui avait coûté son bonheur.

G. LABADIE-LAGRAVE.

UNE CITÉ PRÉHISTORIQUE

On a découvert récemment, à trois kilomètres à l'est de Santiago de les Caballoros, une des villes les plus importantes du Guatemala, une citée entière ensevelie au pied du volcan de Agua, sur une des propriétés appartenant à don Manuel J. Alvarado, et connu sous le nom de Pompeya — singulière coïncidence ! On a trouvé, après de légères excavations, les ruines d'une ville très ancienne, dont la tradition avait perdu le souvenir, et qui, dans ses monuments ne renferme rien qui la puisse rattacher à l'époque présente

Il y a quelques mois le maître de ces terrains, nous apprend le *Temps*, ayant trouvé par hasard quelques objets à peu près semblables à ceux dont se servait la race autochtone au moment de la découverte de l'Amérique, se décida à pratiquer des fouilles en différents endroits, et, à une profondeur variant entre sept et quinze pieds, il rencontra un certain nombre de débris très rares et très intéressants, tels que des ustensiles domestiques, des quantites de faïence antique des verres d'un travail achevé, gravés et peints en couleurs très vives, des vases et des pots de cuisine, le tout admirablement conservé.

Il y avait aussi des hachés, des marteaux, des sabres; des masses de guerre en pierre taillée, des coutelas et des dagues en onyx bien effilés, des lances et des piques de la même matière, en un mot toute la série des armes en usage chez les Indiens. Il s'y trouvait encore quantité d'idoles de pierre et de terre cuite, des perles fines en turquoise et autres matières précieuses, de grosseur et de formes différentes.

Parmi ces pierres il en est une d'une espèce très rare, de couleur verte, et désignée par les naturels sous le nom de *chal-chi-vill* : elle est susceptible de prendre un beau poli ; les princes indigènes avaient coutume d'en orner les boucles de leur ceinturon ou de s'en faire des colliers pour les jours de grande solennité. Il en est d'autres, pareilles à des amulettes, blanches comme le lait, piquées de taches vertes et gravées de figures étranges.

Sur quelques-uns des verres les plus fins on voit des caractères symboliques et des inscriptions hiéroglyphiques, tracés avec des couleurs très brillantes et qui semblent sortir du oinceau de l'artiste.

Les idoles d'argile sont bien travaillées : les unes ont l'air grave et sévère, les autres sourient. Il y en a une en particulier qui est typique : grasse, ventrue, la face large et potelée, la figure épanouie dans un éclat de rire : c'est probablement une divinité inspiratrice de la folle gaieté, ce qui prouve que les peuplades de cette époque reculée ne dédaignaient pas de s'esbaudir à l'occasion.

Parmi les statues de pierre on en remarque une de grandes proportions, ciselée, en pierre très dense, dure et noire, probablement du basalte. Elle représente un personnage couché, la tête relevée et la barbe confondue avec le buste. La tête, le profil et le cou sont parfaitement sculptés. Le reste de la statue est demeuré à l'état brut. Les traits de la figure rappellent le type de l'Indien. La tête est couronnée du casque guerrier, pareil à celui que portaient à Rome les gardes prétoriennes, avec un panache ou aigrette, dont quelques plumes sont relevées, et les autres retombent sur le front, ce qui donne à la statue un aspect martial. Les sculptures dénotent une rare habileté artistique : c'est un chef-d'œuvre en son genre, qui dut faire l'orgueil de son auteur. Et, ce qui excite davantage l'admiration, c'est que ce travail a été exécuté sans autre instrument que la pierre, puisque dans toutes les fouilles on n'a pas trouvé trace de métal. Evidemment, ces ruines remontent à l'âge de la pierre, qui, sur le sol américain, semble avoir duré plus longtemps que sur le vieux continent.

A la profondeur des fondements des maisons on trouve beaucoup de squelettes, étendus pêle-mêle, comme s'ils étaient tombés là foudroyés par quelque cataclysme soudain : les uns sont dans l'attitude assise, les autres dans l'attitude couchée. La race préhistorique qui vivait en ces lieux était de haute stature : les squelettes mesurent jusqu'à sept pieds de long. On voit aussi des têtes de mort séparées du tronc et renfermées dans de grands vases de terre ornés de trois rangs de figurines.

Quelques crânes reposent sur leur base, d'autres sur l'occiput, et chacun tient entre les dents très blanches et très bien conservées une pierre de *chal-chil-vill*, qui lui sert de langue, et une autre pierre précieuse passée en anneau dans le diaphragme nasal. Le front de chacune de ces têtes est large et haut, les pommettes sont très accusées et le menton bien saillant. Le fait de conserver cette partie du corps rappelle la coutume de quelques nations qui brûlent les restes de leurs morts et gardent les cendres dans des urnes comme reliques sacrées. Cette race éteinte conservait la tête de ses morts.

L'attitude des squelettes, par rapport aux autres objets que nous avons mentionnés, prouve que cette cité puissante et peuplée fut ensevelie dans un soulèvement plutonien, pareil à celui qui détruisit, il y a plus de trois siècles, la première capitale de la colonie espagnole.

Les fouilles vont continuer.

Comment résoudre les difficultés économiques actuelles ?

Deuxième série d'observations pratiques

Etudes sur la situation agricole, industrielle et commerciale en France et les moyens, proposés en 1892, pour l'améliorer et conjurer la crise,

PAR PAUL PIERRARD

Agrégé de la Société Royale de la Statistique de Londres

En vente au bureau du journal. Prix : **Un franc.** 65670

On reçoit, dans les bureaux du JOURNAL DE ROUBAIX des annonces et insertions de tous genres, pour tous les journaux du Nord, de Paris, du reste de la France et de l'étranger, sans aucune augmentation de prix.

Immeubles à vendre

Etude de Mᵉ Emile GODRON, avoué à Lille.

VILLE DE TOURCOING

A VENDRE

Le mercredi 25 janvier 1893. heure de midi, à l'audience des criées du Tribunal civil de Lille,

UNE GRANDE

MAISON

A ÉTAGE

à usage de commerce

sise à Tourcoing, rue des Carliers, nᵒˢ 40 et 42, avec grand magasin, porte cochère et les fonds, cour et jardin en dépendant, d'une contenance de 1,017 mètres carrés.

Cet immeuble est occupé par la société Boch et Caillet, négociants à Tourcoing, jusqu'au 1ᵉʳ avril 1893, moyennant un loyer annuel de 2,200 francs payable par trimestre, outre les impôts et l'assurance.

Mise-à-prix : 5,000 francs

S'adresser pour les renseignements :

1° Au greffe du Tribunal civil de Lille, où se trouve déposé le cahier des charges;

2° A Mᵉ Emile GODRON, avoué, docteur en droit, demeurant à Lille, boulevard de la Liberté, 103 bis, chargé des formalités pour parvenir à la vente.

Pour extrait,

33547 (Signé) : GODRON.

Etude de Mᵉ SCHWAB, notaire à Reims, rue de l'Université, 2.

ADJUDICATION volontaire, le lundi 23 janvier 1893, à 2 heures, à Reims, en la Chambre des notaires, d'une

BELLE FERME

sise à Haussignémont, station de Bissée-Haussignémont, arrondᵗ de Vitry-le-François (Marne), comprenant vastes bâtiments d'habitation et d'exploitation, à 300 mètres de la gare, et 115 hectares de terre de toute première classe pour colza et betteraves, terroirs d'Haussignémont et voisins, loués pour 15 ans 9.155 f.

Ensemble divers bâtiments hors ferme, loués 1.336 f.

Ensemble 10.491 f.

S'adresser audit notaire. 33429

Etude de Mᵉ EVRAD, notaire à La Fère.

VASTE

Construction

A 4 ÉTAGES

Avec Moteur sur l'Oise

ET BELLE

MAISON

Au centre de la ville de La Fère.

A vendre par adjudication

Le dimanche 29 janvier 1893, à 1 heure, à La Fère, en l'étude de Mᵉ EVRAD, notaire.

Mise-à-prix restreinte : 30,000 francs.

S'adresser en l'étude de Mᵉ EVRAD, notaire. 33561d

Immeubles à louer

MAISON à usage de fabrique que à louer pour fin janvier, ayant 3 étages, ateliers et magasins, sise rue des Orphelins, à Tourcoing. — S'ad. rue des Orphelins, 22. 33522

JOLIE MAISON avec grand jardin, à louer de suite, 8, rue Colbert. 33461

Etude de Mᵉ MATHIAS, notaire à Wavrin (Nord).

WAVRIN

Dans les Marais

CHASSE

Sur 216 hectares en 2 lots.

PÊCHE

Sur 13 hectares 68

A LOUER

Le 3 février 1893, à midi, en la mairie de Wavrin. 33494

Ventes diverses

PIANO A vendre d'occasion un très bon piano. Prix 125 francs. Visible de 10 heures à 2 heures, tous les jours de la semaine, à partir de mercredi. S'ad. 3, rue des Fleurs, Roubaix. 33524

DEMANDES & OFFRES D'EMPLOI

Avis de la direction du journal

Ne pas adresser les lettres en réponse aux annonces au Directeur du journal, mais bien aux initiales indiquées dans l'annonce. Exemple: F.S. 46, bureau du JOURNAL DE ROUBAIX. (Annonce nᵒ ...) *De la sorte, la correspondance est remise ou rexpédiée fermée à l'intérieur.*

La Direction n'ouvrant pas les lettres adressées à des initiales, ne peut répondre des timbres-postes ou documents quelconques qui s'y trouvent joints.

Pour toute annonce portant la mention: *Prendre l'adresse au bureau du journal* il est indispensable en demandant cette adresse d'indiquer le numéro de l'annonce.

Le bureau de renseignements est fermé le dimanche.

Les annonces, réclames, etc., sont reçues : 1° édition paraissant du matin : la veille, jusqu'à six heures du soir ; 2° édition paraissant le même jour, jusqu'à midi ; pour le Journal paraissant le dimanche, la veille jusqu'à six heures du soir; 3 *Bulletin des Lames*, 1ᵉʳ même jour, jusqu'à midi. (Ce journal ne paraît pas les dimanches et jours de fêtes.)

AVIS AUX DAMES On désire s'entendre avec une femme intelligente, active, *ayant un goût très sûr en fait de toilettes*. Elle pourrait se créer, à Roubaix et à Tourcoing, des ressources honorables, *en s'occupant quelques heures par mois*. Ecrire au bureau du *Journal de Roubaix*, aux initiales R. C. T. 40. Discrétion assurée. Affaire de toute honorabilité. 33516—67878

AUSTRALIE Le soussigné, ayant l'intention de visiter, au moins une fois par an, les colonies australes, où il a résidé pendant 7 années, et connaissant à fond les draperies, étoffes, etc., désire représenter un fabricant de premier ordre. S'ad. à F. W. E., aux soins de Cowie et Cᵉ, 17, Gresham st Londres. 33357d

CONCIERGE Un ménage sans enfant demande place le mari valet de chambre et la femme concierge, ou valet de chambre seul. S'ad. rue du Nord, 1, à Croix. 33345

AVIS AUX FABRICANTS

Une dame très honorable, occupant un joli magasin, au centre de Tourcoing, se met à la disposition de fabricant d'un article quelconque, qui désirerait ouvrir un magasin de détail, qu'elle gérerait. Ecrire au bureau du journal, sous les initiales R. G. T. X. 33543

HOMME DE PEINE ou veilleur de nuit. — Un homme, pouvant fournir de bons renseignements, honnête et robuste, sachant lire et écrire, demande un emploi quelconque, homme de peine, coursier, veilleur de nuit, etc. — Prendre l'adresse au bureau du journal. 33513—67853

SURVEILLANT Un bon surveillant d'étirages et de bancs à broches (filature de coton), demande emploi. S'ad. au bureau du journal. 33531

AVIS DIVERS

MARIRGE Dame veuve sans enfant, 45 ans, honor, belle femme, 80,000 fr. de dot, épouserait hon. homme, 40 à 55 ans, commerçant retiré, entrepreneur, militaire activité pas exigeante comme fortune, pourvu que la personne lui plaise.

Ecrire D. A. X., bureau 76, poste restante, Paris. 33559d

Pépinières Cordier frères

BERNAY (Eure)

Culture de plants pour rebaisements et clôtures. Arbres fruitiers et d'alignement. Pommiers et poiriers à cidre. Rosiers.

Envoi franco du catalogue 33609

C.G.Haubold jeune

FONDERIE DE FER

CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES

CHAUDRONNERIE

Chemnitz (Saxe

BEURRE PAUL

1ʳᵉ Marque

SEUL DÉPOT A ROUBAIX :

M. DESFONTAINES. (COMESTIBLES)

GRAND'PLACE

66334—32977

ARMES

Maison fondée en 1813

CH. REMY

Ex-maître armurier pensionné du 4ᵉ régiment de lanciers et du 1ᵉʳ chasseurs à cheval.

TOURNAI, 4, PLACE CROMBEZ, 4, TOURNAI

Ancienne Maison HERRY-COULON

Revolvers 7 m/m depuis 6 fr.
» bleuis » 7 »
» Bull-dog rebondi 10 »
Carabines Flobert à tirette 10 »
» Warnant 9 m/m à portière depuis 15 »
Lefaucheux ou Centrals, 2 coups, petite clef, dep. 35 fr.
Lefaucheux ou Centrals, 2 coups, clef sous pont et chock de gauche, depuis 75 »
Les armes plus fines » 100 »

Les armes fines sont rendues FRANCO de port et de droits.

BELLE OCCASION : A vendre plusieurs beaux fusils Lefaucheux et Centrals, calibre 8, 10, 12, 16, 20, armes garanties, ainsi que plusieurs milliers de cartouches en solde à 6 et 7 fr. le 100. 20487—31650

REMPLACEZ LA MINE DE PLOMB PAR LA

PATE FLAMANDE

pour l'entretien des Poêles, Cuisinières, etc.

Seule composition française brevetée et sans rivale

ÉCONOMIE, PROPRETÉ, RAPIDITÉ

Se vend dans toute bonne maison de détail

Dépôt pour le Nord et le Pas-de-Calais :

Maison FOURNIER et GRANSIR

MERCERIE EN GROS, 6, rue Nain, Roubaix

Echantillons gratis sur demande. 63399—31

COMPAGNIE DU GAZ DE ROUBAIX

Pour l'Éclairage, le Chauffage et la Force Motrice

DESCLÉE Frères et Cᵉ

ÉCLAIRAGE A INCANDESCENCE PAR LE GAZ

L'emploi des nouveaux becs à incandescence par le gaz, du système Auer, procurent une économie de 50 p. 0/0 sur la quantité de gaz employée pour obtenir le même éclairage au moyen d'autres systèmes. Ces becs, munis d'un manchon en tissu spécial très-fragile, sont d'un maniement délicat et se détériorent au moindre choc; cependant bien des personnes ne reculeront pas devant ce surcroît de précaution en présence de l'énorme économie indiquée ci-dessus et des avantages de tous genres que procure le nouveau bec. L'éclairage, par les becs Auer, donne une lumière douce à l'œil et bien plus agréable que celle de l'électricité par incandescence et par arc; les nuances peuvent être distinguées pendant l'éclairage comme en plein jour.

Le bec complet nᵒ 1, consommant 90 litres par heure, coûte 20 fr.
Le bec complet nᵒ 2, consommant 120 litres par heure, coûte 25 fr.

Les manchons durent, en moyenne, 400 heures, lorsque l'on use des précautions nécessaires; leur remplacement coûte 3 fr. 25.

S'adresser rue Saint-Georges, 14, à la succursale de la Compagnie du Gaz de Roubaix.

FOURNITURES

POUR COIFFEURS ET BARBIERS

Tondeuses de tous systèmes, Rasoirs, Cuirs, Pierres à rasoirs extra fines, Ciseaux, Pâte Zéolite Hamon, Garnitures de toilette en nickel et cristal.

Parfumerie, Brosseries et Teintures de toutes marques. — Dépôt de la Lotion du docteur Noël et de la Teinture instantanée : L'ECLAIR, pour les cheveux et la barbe.

L. HAVET, 1, rue des Lignes, Roubaix (Nord). 65171

LA PHOTOGRAPHIE D'ART

La Maison SHETTLE

a l'honneur de prévenir sa clientèle, qu'actuellement

Les Ateliers sont transférés boulevard de Paris, 4

Nouvelle Epingle à cheveux

LA PERLEE

Ne piquant pas la tête comme l'épingle à cheveux avec ses bouts aigus qui blessent la tête des dames qui s'en servent.

Breveté S. G. D. G.

En vente chez tous Coiffeurs et Parfumeurs.

33364—67056

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE-LIBRAIRIE

ALFRED REBOUX

ROUBAIX, 17, RUE NEUVE, 17, ROUBAIX

Cartes de Visites

A LA MINUTE

Deuil, Ivoire, Bristol

La Librairie du *Journal de Roubaix* offre à ses abonnés et aux lecteurs du journal, une **jolie boîte** contenant **100 cartes** et **100 enveloppes** pour. . . . 2 fr. 50

100 cartes ivoire et 100 enveloppes *(gravure)* . . 3 fr. 50

Même boîte deuil . . . . . 4 fr. 00

Même boîte deuil *(gravure)*. . . . . 5 fr. 00

Elle fournit également des cartes seules aux prix suivants :

100 cartes bristol		1 fr. 25
100 »	» *(gravure)*.	2 fr. 50
100 »	ivoire.	2 fr. 00
100 »	» *(gravure)*	3 fr. 00
100 »	deuil	3 fr. 25
100 »	» *(gravure)*	4 fr. 25

Beau choix de papiers à lettres

Une jolie boîte de papier anglais, 50 feuilles et 50 enveloppes blanc, au prix de **0,80 centimes**, et nuances assorties à **1 fr.** 25 feuilles et 25 enveloppes, la boîte **0,45 centimes.**

Enveloppes anglaises pour cartes de visites, depuis **0,50 cent.** le cent.

AGENDAS INDUSTRIELS ET DE COMMERCE

Beau choix de Calendriers et Éphémérides pour Sociétés

VENTE ET LOCATION

DE LIVRES

DUBOIS-CAMBRON

17, Rue du Bois, 17, ROUBAIX

Vient de paraître : **Supplément au catalogue 1891,** comprenant plus de

500 Volumes Nouveaux

Mesures d'ordre exigées

Le versement de UN franc comme cautionnement, le paiement des retards de location, la présentation du dernier bulletin de sortie à la rentrée ou au départ des livres, sont toutes conditions obligatoires pour obtenir des volumes. Il est rappelé aux lecteurs désirant être remboursés de leur cautionnement qu'ils doivent toujours être porteurs, à cet effet, de leur reçu et de leur dernier bulletin de sortie. Ils sont prévenus qu'en aucun cas il ne sera donné droit à leur demande, s'ils ne présentent ENSEMBLE ces deux pièces indispensables l'une à l'autre pour le contrôle. — Prix du catalogue, avec supplément : 0,20 cent. (Le supplément seul se vend le même prix). 28377

POÊLES AMÉRICAINS

VÉRITABLES

DE LA

CO-OPÉRATIVE FOUNDRY

Prix de fabrique

Maison LACOSTE

1, r. du Vieux-Marché-aux-Poulets

LILLE

Même maison

FOYERS DE LUXE

de tous styles

Lustres et Suspensions

PLUS D'INFILTRATION

dans les Vérandas, Lanterneaux, Serres, Nefs de fabriques, Chassis, etc.

AVEC LE

MASTIC A DILATATION

de L. FOURNIER-DELATTRE

16, rue de Tourcoing, Roubaix

INVENTEUR BREVETÉ S. G. D. G.

Mon système de vitrerie a aussi le grand avantage de **supprimer l'entretien** du mastic et sa peinture, par ce fait, il impose une grande économie. 67170—33392

ETABLISSEMENT DES BAINS

RUE SAINT-ANTOINE, ROUBAIX

Ouverture tous les jours de la semaine, de 5 heures du matin à 9 heures du soir. Les dimanches de 5 heures du matin à 1 heure.

RECOMMANDE

Bain Hygiénique Aromatisé

0,90 centimes (service compris)

SERVICE A DOMICILE

BIJOUTERIE-JOAILLERIE

Diamants et Pierres fines

A. WATIER

47, rue Esquermoise, 47, LILLE

Cessation de Commerce

VENTE AU PRIX DE FACTURE

ÉLECTRICINE

ROUGE

NOUVEL ÉCLAIRAGE DE LUXE INCOMPARABLE

SE BRULE DANS TOUTES LES LAMPES A PETROLE

En vente dans toutes les bonnes Maisons

Raffinerie de Wasquehal

67062—33266

L'UNION GÉNÉRALE DU NORD

Capital Social : DEUX MILLIONS

ASSURANCES CONTRE L'INCENDIE à PRIMES FIXES

COMPAGNIE LOCALE

35-37, Boulevard de la Liberté, LILLE

Administrateurs : Achille Wibaux, de la maison Désiré Wibaux-Florin, filateur de coton à Roubaix, président ; Jean Lefebvre, manufacturier à Roubaix ; Lorent-Lescornez, filateur de lin à Hellemmes-lès-Lille; Scalabre-Delcourt, filateur de laine, à Tourcoing; H. Boutry, manufacturier à Lille ; Paul Dubrulle, manufacturier, juge au Tribunal de commerce, à Tourcoing.

Censeurs : Ed. Mas, négociant, membre du Tribunal de commerce de Lille ; C. Courtoy, directeur du Comptoir de Change du Nord, à Lille; Herbaux-Hassebroucx, manufacturier. à Tourcoing.

Directeur-général : Maxime Meunier; *sous-directeur :* F. Le Sade; *agents-généraux à Roubaix :* V. Delmée et C. Fauchille, licencié en droit, 14, rue de la Gare, à Roubaix.

La Compagnie a son siège à Lille, ce qui offre une grande facilité pour traiter avec elle. Elle invite toutes les personnes qui pensent qu'il faut favoriser les choses de son pays, à s'adresser dans les bureaux de ses agents, pour les maisons, marchandises, mobiliers, usines qu'elles ont à assurer.

La Compagnie a été fondée en 1867, avec l'appui de MM. Constantin Descat, qui a été son administrateur jusqu'à sa mort, Ernoult-Bayart, maire de Roubaix ; Roussel-Defontaine, maire de Tourcoing; Jules Laurent, député, et la majorité des grands manufacturiers de Roubaix, Tourcoing, Lille, Armentières, Seclin, pour servir de concurrence aux compagnies existantes et de modèle pour l'exécution et la facilité des engagements. Ces résultats ont été obtenus, et la localité possède une compagnie amie, qui est à elle, qui a fait ses preuves et rend des services.

Pour Roubaix, s'adresser rue de la Gare, 14, à MM. V. Delmée et C. Fauchille; pour Tourcoing, rue de Gand, 26, à M. Jules Roussel; pour Armentières, à M. Sonneville, rue Nationale, 82; pour Lille, à la Direction. 20725

VIN de VIAL

TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT

Le Tonique le plus énergique que doivent employer les Convalescents, les Vieillards, les Femmes et les Enfants débiles et toutes les Personnes délicates

Au QUINA SUC DE VIANDE PHOSPHATE de CHAUX

Composé des substances absolument indispensables à la formation et au développement de la chair musculaire et des Systèmes nerveux et osseux

Le VIN de VIAL est l'heureuse association des médicaments les plus actifs pour combattre l'**Anémie**, la **Chlorose**, la **Phthisie**, la **Dyspepsie**, les **Gastrites**, **Gastralgies**, la **Marrhée atonique**, l'**Age critique**, l'**Entêtement**, les longues **Convalescences**. En un mot, tous ces états de langueur, d'amaigrissement, d'épuisement nerveux auxquels les tempéraments sont de nos jours trop fatalement prédisposés.

LYON — Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14 — LYON

Roubaix, pharmacie Deschodt ; à Tourcoing pharmacie Bruneau. 33562

Appartements et Chambres

A LOUER

PUBLICITÉ ÉCONOMIQUE : Chaque mention d'une ligne dans ce tableau se paie **vingt centimes ;** six jours : un franc; quinze jours : deux francs; un mois : trois francs. **Ce tableau est publié dans les deux éditions du *Journal de Roubaix* (soir et matin).**

Quartier de la Gare
Belles chambres garnies, rue du Chemin de fer, 24.
Chambres garnies, rue du Chemin de fer, 38.
Chambre garnie, près la Gare, rue Blanchemaille, 24.

Quartier de la Place
Chambres garnies, rue du Vieil-Abreuvoir, 20.
Chambre garnie, Grand'Rue, 93.

Quartier du Trichon
Belle chambre garnie, 42, rue d'Inkermann.
Chambre garnie, r. Inkermann, 8

Quartier de l'Epeule
Chambres garnies, rue d'Isly, 25
Chambre garnie, r. d. l'Epeule, 140
Quartier, rue des Arts, 138.

Quartier de la r. de Lille
Belle chambre garnie, rue de Lille, 100.

Quartier du Gᵈ-Chemin
Chambre garnie, rue Jules Deregnaucourt, 20.
Grand atelier et Chambre, rue du Grand-Chemin, 40.

Quartier Notre-Dame
Chambre garnie, 17, r. Hermitage
Chambre garnie, rue Nain, 29.

Quartier du Fontenoy
Chambre garnie, r. Archimède, 1.
Chambre garnie, r. de Blanch. 54.

Quartier Saint-Vincent
Chambre garnie, r. de l'Ouest, 47.
Chambre garnie, coinr. d'Alsace et boulevard d'Armentières.

Quartier de la Fosse-aux-Chênes
Chambre garnie, r. St-Antoine, 63.
Chambre garnie, rue de Tourcoing, 88.

Quartier du Collège
Chambre garnie, r. d. Collège, 125

Quartier de l'Abattoir
Chambre garnie, r. d. l'Ommel. 28
Chambre garnie, rue de l'Abattoir, 4.

Quartier Sᵗᵉ-Elisabeth
Chambre garnie, r. Ste-Thérèse, 20
Chambre garnie, r. Decrême, 158.

Quartier du Moulin
Chambre garnie, r. du Moulin, 77
Chambre garnie r. Chanzy, 74

TOURCOING

Chambre garnie, r. de la Gare, 16.

L'ASSOCIATION MERCANTILE

(FONDÉE EN 1853)

Recouvrements. —